62me année — N° 324

Téléph. { Abonn.-Annonces 17.21.90 / Rédaction 17.41.62

Chèques Postaux { Abonn. Vente 370 / Publicité Divers 5291

Société d'édition des journaux du PATRIOTE
12, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères Bruxelles

Mardi 20 novembre 1945

UN FRANC
LE NUMERO

EDITION BRUXELLES

Un discours d'homme d'Etat

La réception de M. Churchill à Bruxelles et Anvers a revêtu une ampleur et d'enthousiasme exaltant que la Belgique sait vous faire, lorsque la chaleur, en l'occasion exceptionnelles de l'accueil qui a été réservé pendant 4 années au Premier Ministre britannique a atteste que le peuple belge sait et peut rendre, et à plus plus qu'à tout autre, qu'il doit d'être redevenu libre et indépendant. Jamais sans doute la gratitude de toute une nation ne s'est exprimée avec une ampleur pathétique plus forte.

Mais Mr. Churchill ne s'est pas borné à remercier le Belgique des démonstrations enthousiastes de l'attachement et d'admiration qui lui ont été si justement prodiguées. Il a fait l'honneur de choisir notre Palais de la Nation pour y prononcer un discours d'une haute et noble portée politique et morale.

Ainsi le grand vainqueur de la guerre nous a donné une fois de plus, une grande leçon de civisme. D'autres se seraient bornés à des paroles de courtoisie plus ou moins banales en pareille circonstance. Mr. Churchill, lui, a voulu parler à ceux qui lui était offerte, d'aborder courageusement les graves problèmes qui l'heure et de faire entendre le langage de la sagesse et de l'espoir.

La guerre s'est achevée dans l'enthousiasme d'une victoire éminemment méritée. Il importe à présent, que la paix, elle, le soit aussi, cette fin, rester fidèle à l'idée de liberté et de démocratie qui, cinq ans durant, a inspiré une lutte sans pareil d'entre nous, tant d'efforts, de souffrances et de sacrifices.

M. Churchill n'a pas caché que cette paix ne s'annonce pas facile. Il sait, comme nous savons tous, l'abîme qui sépare les démocraties telle qu'on l'exalte dans certains milieux et les démocraties telles qu'on la pratique parfois dans la réalité du monde.

Avec une précision de termes parfaite et une sereine élévation de vues, il a rappelé les devoirs et sentiels qui caractérisent la véritable démocratie. Il a rappelé au peuple de désigner les représentants de son choix, liberté d'exprimer ses opinions et de critiquer le gouvernement de ses choix, indépendance du pouvoir judiciaire, légitimité du principe de l'autorité de justice et d'honnêteté, respect de droits de l'homme humains, fondamentaux et reconnaissance des droits des minorités: telles sont bien les composantes de ce dernier. Il a souligné son véritable visage, et hors d'atteinte il n'est qu'illusions et faux semblant.

Certes, pour pratiquer la démocratie suivant ces directives, il faut qu'un peuple en soit mûr, et à un haut degré de civilisation. Mais s'il est un fait que d'aucune autre manière sure qu'certains pays de l'Europe centrale d'autre part, notamment, ont pu prouver ces derniers parvenus à la maturité et l'équilibre politique qui sont le vrai climat d'une démocratie au noble sens du terme, il conviendrait tout au moins que nos contrées occidentales restent infiniment attachées à la règle d'or si lumineusement définie par Winston Churchill. Or l'on n'est est plus que d'un peu, tout autre, qu'il doit d'être devenu libre et indépendant. Jamais sans doute la gratitude de toute une nation ne s'est exprimée avec une ampleur pathétique plus forte.

Mais Mr. Churchill ne s'est pas borné à remercier le Belgique des démonstrations d'attachement et d'admiration qui lui ont été si justement prodiguées. Il a fait l'honneur de choisir notre Palais de la Nation pour y prononcer un discours d'une haute et noble portée politique et morale.

Ainsi le grand vainqueur de la guerre nous a donné une fois de plus, une grande leçon de civisme. D'autres se seraient bornés à des paroles de courtoisie plus ou moins banales en pareille circonstance. Mr. Churchill, lui, a voulu parler à ceux qui lui était offerte, d'aborder courageusement les graves problèmes qui l'heure et de faire entendre le langage de la sagesse et de l'espoir.

La guerre s'est achevée dans l'enthousiasme d'une victoire éminemment méritée. Il importe à présent, que la paix, elle, le soit aussi, cette fin, rester fidèle à l'idée de liberté et de démocratie qui, cinq ans durant, a inspiré une lutte sans pareil d'entre nous, tant d'efforts, de souffrances et de sacrifices.

M. Churchill n'a pas caché que cette paix s'annonce pas facile. Il sait, comme nous savons tous, l'abîme qui sépare les démocraties telle qu'on l'exalte dans certains milieux et les démocraties telles qu'on la pratique parfois dans la réalité du monde.

Avec une précision de termes parfaite et une sereine élévation de vues, il a rappelé les devoirs essentiels qui caractérisent la véritable démocratie. Il a rappelé au peuple de désigner les représentants de son choix, liberté d'exprimer ses opinions et de critiquer le gouvernement de ses choix, indépendance du pouvoir judiciaire, légitimité du principe de l'autorité de justice et d'honnêteté, respect de droits de l'homme humains, fondamentaux et reconnaissance des droits des minorités: telles sont bien les composantes de ce dernier. Il a souligné son véritable visage, et hors d'atteinte il n'est qu'illusions et faux semblant.

Certes, pour pratiquer la démocratie suivant ces directives, il faut qu'un peuple en soit mûr, et à un haut degré de civilisation. Mais s'il est un fait que d'aucune autre manière sure que certains pays de l'Europe centrale d'autre part, notamment, ont pu ces derniers parvenus à la maturité et l'équilibre politique qui sont le vrai climat d'une démocratie au noble sens du terme, il conviendrait tout au moins que nos contrées occidentales restent infiniment attachées à la règle d'or si lumineusement définie par Winston Churchill. Or l'on n'est est plus que d'un peu, tout autre, qu'il doit d'être devenu libre et indépendant. Jamais sans doute la gratitude de toute une nation ne s'est exprimée avec une ampleur pathétique plus forte.

Mais Mr. Churchill ne s'est pas borné à remercier le Belgique des démonstrations d'attachement et d'admiration qui lui ont été si justement prodiguées. Il a fait l'honneur de choisir notre Palais de la Nation pour y prononcer un discours d'une haute et noble portée politique et morale.

Ainsi le grand vainqueur de la guerre nous a donné une fois de plus, une grande leçon de civisme. D'autres se seraient bornés à des paroles de courtoisie plus ou moins banales en pareille circonstance. Mr. Churchill, lui, a voulu parler à ceux qui lui était offerte, d'aborder courageusement les graves problèmes qui l'heure et de faire entendre le langage de la sagesse et de l'espoir.

La guerre s'est achevée dans l'enthousiasme d'une victoire éminemment méritée. Il importe à présent, que la paix, elle, le soit aussi, cette fin, rester fidèle à l'idée de liberté et de démocratie qui, cinq ans durant, a inspiré une lutte sans pareil d'entre nous, tant d'efforts, de souffrances et de sacrifices.

M. Churchill n'a pas caché que cette paix s'annonce pas facile. Il sait, comme nous savons tous, l'abîme qui sépare les démocraties telle qu'on l'exalte dans certains milieux et les démocraties telles qu'on la pratique parfois dans la réalité du monde.

Avec une précision de termes parfaite et une sereine élévation de vues, il a rappelé les devoirs essentiels qui caractérisent la véritable démocratie. Il a rappelé au peuple de désigner les représentants de son choix, liberté d'exprimer ses opinions et de critiquer le gouvernement de ses choix, indépendance du pouvoir judiciaire, légitimité du principe de l'autorité de justice et d'honnêteté, respect de droits de l'homme humains, fondamentaux et reconnaissance des droits des minorités: telles sont bien les composantes de ce dernier. Il a souligné son véritable visage, et hors d'atteinte il n'est qu'illusions et faux semblant.

Certes, pour pratiquer la démocratie suivant ces directives, il faut qu'un peuple en soit mûr, et à un haut degré de civilisation. Mais s'il est un fait que d'aucune autre manière sure que certains pays de l'Europe centrale d'autre part, notamment, ont pu ces derniers parvenus à la

Paul STRUYE.

Encore des iniquités arrêtés dans un institut religieux

Sous ce titre, le « Peuple » toujours à l'affût d'un « scandale clérical » dénonce, le « Peuple » dénonce que, que l'on a arrêté un certain B., industriel, et une jeune fille, « à l'orphelinat religieux de la Chasse à Jehan-Jacques ». Une fille scolaire ajoute.

Il s'agit d'une jeune fille âgée, la supérieure, Soeur Julienne, n'a pas hésité à faire appel à elle en évidemment pour la circonstance.

Enfin, la petite perfide ajoute :

« Le Parquet est venu chez le ministre qu'il est clair.

La Soeur Julienne en question est en réalité, une demoiselle H..., ex-collaboratrice bolchévique. Il a plusieurs années en raison de ses agissements. Les renseignements ont, à ce jour, se trouvaient à l'institution ont reçu, dès alors, l'ordre de quitter cette personne; elles se sont établies à l'orphelinat.

« Le prétexte « pour » est en prétexte de l'autorité ecclésiastique — évidemment, comme dirait le « Peuple ». Elle n'a pas soutenu de trois avouais pour la défendre, qui ne sont pas précisément des cléricaux ou des « bolpolitiens ».

Enfin, la demoiselle H... est très en cour auprès de la majorité socialo-libérale d'Etterbeek qui, en juillet dernier, a donné, à la plaine des sports communale, une grande fanfaronnade en l'honneur de cette dame.

Et voilà « l'institut religieux » et la « supérieure » dont le « Peuple » se sert pour lancer un crachat à la « Pensée ».

Au reste, le « Peuple » est à la « Pensée » politique quant au prétendu tout clérical, qui, il y a quelque temps dernièrement, son ami le président du Conseil provincial de Liège a été arrêté sous pareille incrimination.

Pouvons-nous compter sur la loyauté de notre confrère pour dire à ses lecteurs ce qu'il en est exactement du « scandale » qu'il leur a signalé ?

La production charbonnière et les communistes

Le Comité exécutif de la Centrale nationale des mineurs a été informé que certaines mines du sud dans lequel nous sommes, se sont vu adresser des lettres « Remarque que les organisations syndicales, patronales, ouvrières, communiquent syndicats unipaux, ne peuvent pas non plus, ne peuvent être les manigèments du gouvernement ou des syndicats, ne peuvent pas, ne possibilité gouvernementale.

Il est vrai que, depuis, le gouvernement n'applique aucune des mesures qu'il envisage, mais, il n'en est pas moins son les agitateurs qui provoquent ces mouvements. Il est vrai que, depuis, le gouvernement a pu constater que la production de l'industrie charbonnière.

« Attire l'attention du pays sur le fait que les manigèments du gouvernement et l'agitation des communistes doivent nécessairement, à la suite d'un éclat de sérieux conflits qui ne peuvent que compromettre gravement la vie de la politique économique en général et la vie de la production charbonnière en particulier.

« Nous tenons à ce sujet toute responsabilité.

« Constate que la mise au travail des prisonniers allemands ne se fait pas une solution véritable du problème de la main-d'oeuvre. Que cela ne se reprendra pas le chemin de l'industrie charbonnière tant que des mesures efficaces ne seront pas prises et notamment :

« 1) pour la relèvement du niveau de vie des ouvriers mineurs ;

« 2) par une solution complète du problème des salaires ;

« 3) par des mesures efficaces pour la sécurité des ouvriers mineurs ;

« 4) par une politique saine de formation professionnelle ;

« 5) par une réelle adaptation des pensions aux salaires actuels ;

« 6) par une réforme profonde de l'organisation du travail, afin d'intéresser qui assurerait aux travailleurs des mines et aux cadres, la place intégrale de travail compatibles avec la grande égalité de la personne du travailleur.

La guerre civile Chine

DEFAITE COMMUNISTE

On annonce que les troupes communistes chinoises se retirent rapidement de leurs positions dans la ville de la Grande Muraille.

Le gouvernement du gouvernement central, qui avaient débarqués de nouvelles troupes à Tientsin, Pékin, Tao, au sud-ouest de Shanhaikwan, et à Changli, au nord-ouest de Shanhaikwan, et à la Grande Muraille atteint la mer.

Les étudiants de l'U.L.B. à l'assaut du Collège St-Jean-Berchmans

Les étudiants de l'Université libre de Bruxelles ont, ces jours-ci, à Saint-Vincent, mené une véritable opération de « commando » qui a pu accomplir, à cette occasion, une action d'éclat. Lundi, ils avaient rassemblé à plus d'un millier aux abords du Collège Saint-Jean-Berchmans, rue des Ursulines, et rue du Poinçon, ils s'en sont tout à coup pris à cette remarquable institution.

Ils avaient, apparemment, décidé, tout-à-coup, et l'assaut, y dénoncé au collège, et, en dépit des protestations des autorités et des professeurs, ils ont, et les scories résiduaires du chauffage central, et les pierres du bâtiment, rue de Ursulines. Les étudiants, ils ont, en dépit des protestations de gros morceaux de macheter et de détruire les scories et les pierres, ils ont exercé avec violence dans les fenêtres du bâtiment, rue de l'Ursulines, une troupe audacieuse enfonce les portes d'entrée, bousculé le personnel domestique, essayant d'en faire, et, en dépit des protestations du collège, ils ont, dans les escaliers et les couloirs et en laissant d'autres rue de l'Ursulines, tout, hurlant, à travers la jumelle et les cours, et les cours, et les cours,